

IL NE PROMET PAS LE PÉROU...

«Je dis aux supporters qu'ils aient confiance en nous. Il faut toujours affronter les meilleurs.» **Ricardo Gareca**, sélectionneur du Pérou, adversaire des Bleus lors du Mondial 2018.

9,6

En milliards d'euros, c'est le budget consacré par la Russie à son Mondial 2018, principalement pour construire des stades neufs et des infrastructures hôtelières.

Soyons sports**SUPPORTERS**

«Le Mondial est le paroxysme de l'industrialisation du foot»

Retour sur le tirage au sort de la Coupe du monde 2018 en Russie. Presque un «non-événement» pour les ultras du ballon rond, qui désertent ce sommet du «tourisme sportif», décrypte Sébastien Louis, historien du supporterisme radical.

Qui gagnera la Coupe du monde 2018, en Russie, personne n'en sait rien même après le tirage au sort clément pour les Bleus – notre encadré. Côté supporter, on sait que les Russes sont un peu les tenants du titre officieux de la scène du supporterisme après leur tabassage en règle des Anglais lors de l'Euro 2016. Mais pas sûr qu'ils reproduisent un tel «coup d'éclat» à domicile, décrypte Sébastien Louis, historien et sociologue qui vient de publier *Ultras, les autres protagonistes du football* (1), 440 pages qui dissèquent «sur le plan historiographique» le supporterisme radical.

La Coupe du monde pour un supporter «ultra», c'est aussi le rendez-vous ultime?

SÉBASTIEN LOUIS Pas vraiment parce que, pour les grandes nations latines de football comme l'Espagne, l'Italie ou la France, il n'y a pas de vraie communion des ultras du foot derrière leurs équipes nationales. Les rivalités entre les différents clubs, et donc les ultras, ne permettent pas ce rapprochement. Lillois, Lensois, Marseillais, supporters du PSG ne sont pas prêts à se retrouver derrière le drapeau des Bleus, comme ça peut être le cas pour les ultras anglais. Les rivalités entre villes séparent vraiment les supporters et même

leur appartenance à l'extrême droite ne les fédère pas. C'est moins le cas, en revanche, en Europe de l'Est où Croates ou Serbes, par exemple, mettent de côté leurs divergences pour soutenir leurs équipes nationales.

C'est ce qui explique qu'il n'y pas de groupe ultra attaché aux Bleus?

SÉBASTIEN LOUIS Oui, le principal groupe de supporters des Bleus sont les «Irréductibles Français», mais ce ne sont pas des ultras au sens où ils ne se distinguent pas en organisant des scénographies, des chants.



Les ultras portugais, ici lors de l'Euro 2016, ont hérité d'un groupe relevé lors du Mondial avec un choc contre le voisin espagnol. Leurs autres adversaires : l'Iran et le Maroc Miguel Medina/AFP

Après, il y a bien quelques hooligans qui suivent l'équipe de France, mais à titre individuel, et ils ne sont pas là pour faire le coup de poing.

Précision importante, quelle est la différence entre hooligans et ultras?

SÉBASTIEN LOUIS Ce sont tous des supporters radicaux qui acceptent la violence, mais les ultras sont plus attirés par la confrontation dans le stade à travers les scénographies, les chants. La violence n'est pas leur finalité. Les hooligans, eux aussi, aiment leurs équipes mais leur manière de se confronter passe par le «fight».

La Coupe du monde est donc presque un territoire «hors jeu» pour les ultras?

SÉBASTIEN LOUIS Oui, surtout parce que cette compétition représente l'industrie du ballon rond dans toute sa splendeur, réservée à un public de classe moyenne supérieure. Donc, le Mondial est davantage l'expression d'un tourisme sportif. Il y a très peu de groupes ultras qui voyagent lors des Coupes du monde et lorsque c'est le cas, avec les «Barra Bravas» argentins lors du Mondial brésilien en 2014, c'est en lien avec la fédération argentine et c'est très canalisé.

Y a-t-il néanmoins un risque hooligan à craindre en Russie l'été prochain?

SÉBASTIEN LOUIS Le risque peut venir des supporters polonais, qui sont parmi les plus violents en Europe. Mais le régime

de Vladimir Poutine va tout faire pour qu'il ne se passe rien. Surtout, les hooligans russes ont produit leur coup d'éclat à Marseille en 2016 lors de l'Euro en s'attaquant aux Anglais (35 blessés dont 3 graves – NDLR). En s'en prenant aux Anglais, qui étaient la référence en matière de hooliganisme, les Russes ont en quelque sorte tué Dieu le Père et ils n'ont presque plus besoin de marquer le coup. Surtout, le pouvoir russe ne les laissera pas faire...

C'est-à-dire?

SÉBASTIEN LOUIS La Russie est quand même une société très contrôlée par le pouvoir politique et les leaders hooligans ont été prévenus, le Mondial doit être l'oc- ●●●

5
STADES,
SUR LES 12 PRÉVUS
POUR LE MONDIAL 2018
- DU 14 JUILLET -
AU 15 JUILLET -,
EN RUSSIE, SONT
POUR LE MOMENT
FONCTIONNELS.

**C'EST «ISTRA»
POUR LES BLEUS...**

Tirage au sort confortable (Pérou, Danemark et Australie, groupe C) et lieu de retraite du même acabit pour les Bleus. L'équipe de France a officialisé, samedi, son camp de base pour le Mondial 2018 à Istra dans un 4-étoiles, à 50 kilomètres de Moscou. Les Bleus commenceront leur premier tour le 16 juin à Kazan face à l'Australie. Puis ce sera le Pérou (21 juin) à Ekaterinbourg et enfin le Danemark (26 juin) à Moscou.

Soyons sports

●●● « Le Mondial est le paroxysme de l'industrialisation du foot »

casation de donner une bonne image du pays, comme à l'occasion des Jeux d'hiver de Sotchi en 2014.

Les Anglais n'auront-ils pas la tentation de prendre leur « revanche » sur les Russes ?

SÉBASTIEN LOUIS Non, parce que la police anglaise est devenue très performante dans ce domaine en confisquant les passeports des hooligans. Et puis, les Anglais n'ont plus les capacités d'organisation des Russes et ils sont surtout aujourd'hui davantage des « buveurs de bière » comparés aux Russes qui, eux, sont des athlètes hyper-entraînés, adeptes des sports de combat.

C'est ce qu'on appelle le « okolo-football », le quasi-football, en Russie ?

SÉBASTIEN LOUIS Oui, les hooligans russes aiment d'ailleurs se mettre en scène en se filmant autour de « fights » qui sont organisés au fin fond des bois en Sibérie ou ailleurs. Des vidéos qui tournent ensuite dans le monde entier via le Web.

Qu'est-ce qui explique cette « dérive » des supporters vers le hooliganisme dans les pays de l'Est ?

SÉBASTIEN LOUIS Les explications sont multiples, mais après la chute du mur de Berlin, en 1989, le stade est resté le seul endroit accessible à la jeunesse. C'est le stade qui leur a donné un rôle social. Dans les tribunes et leurs locaux, les supporters apprennent aussi à s'autogérer. Une autogestion qui peut les mener vers la « démocratie du coup de poing », où le plus fort impose son autorité, et encore plus quand la police est mal organisée, comme après 1989 dans les pays de l'Est. Bref, c'est ce qui explique, en partie, que l'Europe de l'Est, avec la Russie mais aussi la Pologne, la Hongrie, la Biélorussie, la République tchèque ou la Slovaquie, domine en nombre et en capacité d'organisation la scène actuelle du hooliganisme. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
FRÉDÉRIC SUGNOT

(1) Éditions Mare et Martin, 42 euros.
Plus d'infos sur www.facebook.com/sebastienlouiswriter/

Football Le Paris Saint-Germain trébuche à Strasbourg et l'Europe s'inquiète...

Toute l'Europe en parle... ou presque. De quoi ? De la première défaite du PSG cette saison, samedi, sur la pelouse du promu Strasbourg lors de la 16^e journée de Ligue 1. *Marca*, journal sportif le plus lu d'Espagne, y a même dédié un encart en une expliquant que la planète foot est impatiente de voir la réaction de la bande à Neymar, mardi, en phase de groupe de la Ligue des champions, face au Bayern Munich. « *Le Paris-Saint-Germain tombe de son nuage* », juge ainsi le quotidien ibérique. Ça tacle aussi en Italie, où le *Corriere dello Sport* écrit : « *Les buts strasbourgeois ont mis à nu les fragilités d'une équipe dont l'effectif doit encore progresser pour être réellement invincible.* » En Grande-Bretagne, *The Guardian* illustre, lui, son tour d'horizon du foot européen avec une photo du gardien parisien Alphonse Areola, dans une posture désarticulée. Reste que le PSG est toujours confortable leader de la Ligue 1 et déjà qualifié en 8^{es} de finale en Ligue des champions. ●

Rugby La Rochelle, port d'attache de toutes les espérances en Top 14

Et revoilà La Rochelle ! Le club maritime, premier de la dernière saison régulière de Top 14, s'est emparé samedi du fauteuil de leader à l'issue de la 12^e journée. Mais, pour être arrivés en tête au soir de la 26^e journée au printemps dernier avant de chuter en demi-finales, les Rochelais savent trop bien que cette première place ne leur garantit rien. En attendant, les « Maritimes » (1^{ers}, 39 points) se sont appuyés samedi, pour ravir le costume de leader à Montpellier (26-14), une nouvelle fois sur leur activité en mêlée fermée. Une quatrième victoire en cinq journées qui porte à huit points leur avance sur le premier non qualifié (Toulon, 7^e, 31 points) et prépare au mieux leur double confrontation européenne face aux Anglais des Wasps (10 et 17 décembre). Pas de quoi verser dans le triomphalisme, néanmoins, pour le manager rochelais, Patrice Collazo : « *Sur le contenu, il y a beaucoup de choses à revoir* », juge-t-il. Voilà ce qu'on appelle de l'exigence. ●

COURSES HIPPIQUES AVEC P. ROSSO

NOTRE CHOIX POUR LE QUINTÉ

Lundi à Vincennes ●
R1 ● 1^{re} course à 13h47 ●
Trot ● 18 part. Autostart ●
2.100 m.GP-Corde à gauche ●

BASES

13. AXEL TILLY
6. AS DE GODISSON
4. ALF DE MELANDRE
8. AZUR DES CAILLONS

CHANCES

18. VIZIR CARISAIE
3. AUTEUR
2. AVERTIN BELRI
1. ANGEL HEART

LE BON FAVORI :

AXEL TILLY
L'OUTSIDER REPÉRÉ :
AS DE GODISSON

Mardi à Vincennes ●
R1 ● 4^e course à 13h47 ●
Trot ● 18 partants ●
2.850 m.GP-Corde à gauche ●

BASES

13. BOSS DE BAUDRAIRIE
12. BOLIDE DU GUET
4. BACCHUS D'ELA
18. BE BOP HAUFOR

CHANCES

7. BACCARAT DES PRES
16. BE ONE DES THIRONS
8. MICHELANGELO AS
6. BILTO DE LAIGNER

LE BON FAVORI :

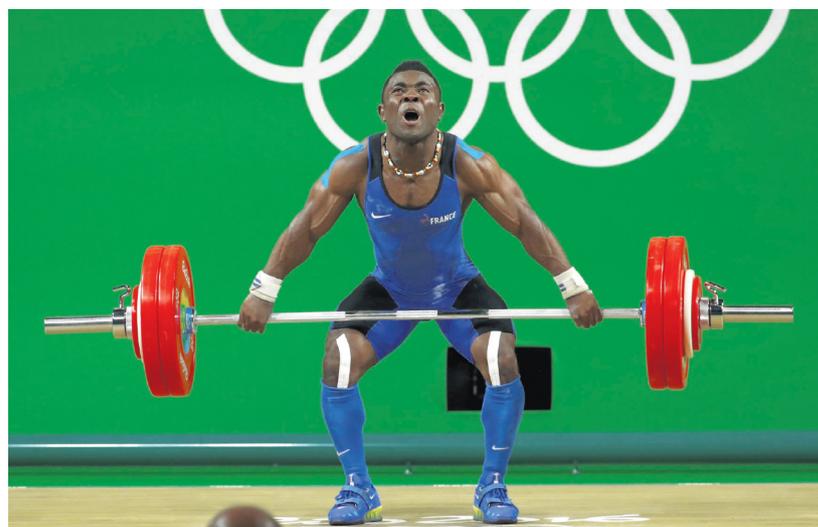
BOSS DE BAUDRAIRIE
L'OUTSIDER REPÉRÉ :
BACCHUS D'ELA

HALTÉROPHILIE

Deux poids, mais aussi un peu plus de mesure ?

Aux Mondiaux, le Français Bernardin Matam décroche du bronze, un an après avoir mis les pieds dans le plat au sujet de la question du dopage. Et l'histoire lui donne raison...

A Rio, lors des JO 2016, le Français Bernardin Kin-gue Matam (8^e, catégorie des moins de 69 kg) était passé pour le mauvais perdant de service en mettant en doute la probité de ses adversaires. « *Si la Fédération internationale et le Comité international olympique font les choses correctement, je pense bien pouvoir gagner quatre places. Les cinq premiers ne sont pas clean* », avait-il lâché à propos de ses rivaux chinois, turc, colombien, mexicain et kirghiz. Pas faux, puisque quinze jours après l'épreuve olympique, le Kirghiz Artykov (médaillé de bronze - de 69 kg) devenait le premier médaillé des Jeux brésiliens exclu pour dopage. Matam regagnait déjà un rang... Un peu plus d'un an plus tard, l'histoire commence à lui donner raison. Les Mondiaux d'haltérophilie, qui s'achèveront demain à Anaheim aux États-Unis, se sont en effet déroulés sans la Russie, la Biélorussie, le Kazakhstan et la Chine, suspendus pendant un an. Pour chacun de ces pays, au moins trois cas de dopage ont été révélés à la suite d'une vague d'analyses d'échantillons issus des JO 2008 à Pékin et 2012 à Londres. À Anaheim, pas moins de 13 des 15 champions du monde en titre de 2015 étaient, du coup, absents de la compétition. Dans un environnement moins pollué, Matam, 27 ans, a donc fini par justifier une partie de son « flair » exposé au Brésil en décrochant deux médailles de bronze,



Bernardin Matam lors des JO de Rio en 2016. Yves Herman/Reuters

toujours dans la catégorie des moins de 69 kg. Vendredi soir, le natif de Yaoundé au Cameroun est monté sur la troisième marche du podium avec son total de 318 kg, derrière le Sud-Coréen Jeong-sik (326 kg) et le Thaïlandais Tairat (321 kg), terminant également à la 3^e place à l'épaulé-jeté avec 177 kg. Le signe que la discipline a, peut-être, trouvé un peu plus de mesure au moment où la Fédération internationale d'haltérophilie (IWF en anglais) est sommée de fournir au CIO, d'ici « *à la fin décembre 2017, un rapport précisant comment elle va s'attaquer à la question du dopage* », sous peine de disparaître du pro-

gramme olympique en 2024. Vaste chantier puisque la discipline représente à elle seule près de la moitié (49 cas sur 111) des nouveaux cas de dopage révélés à la suite des réanalyses des JO de 2008 et 2012, devant l'athlétisme (46 cas). Mais, promis, juré, l'IWF va prendre les haltères par les cornes. « *Nous n'avons pas d'autre choix que de changer* », a tranché le Hongrois Attila Adamfi, son directeur général. À moins que tout ne finisse par un arrangement entre amis, comme en 1993 où la Fédération russe d'haltérophilie avait réglé 50 000 dollars d'amende pour effacer un an de suspension. ●

F. S.